

EUSÈBE. — Dans ce cas, mon cher Eugène, je te prierais de vouloir bien désigner toi-même ceux des noms sus-mentionnés dont l'étymologie t'intéresse particulièrement.

EUGÈNE. — Comme toujours, mon cher, je ferai preuve de sobriété ; l'origine des cinq mots suivants m'intrigue quelque peu : Afrique, pôle arctique, rhinocéros, Mélanésie et Mésopotomie.

EUSÈBE. — Parfaitement, mon cher. Veuille m'écouter : Afrique vient de "a privatif," et de "phrikê," froid ; c'est-à-dire pays sans froid ; rhinocéros, de "rhîs : rhinos." nez, et de "keras," corne : c'est-à-dire animal ayant une corne sur le nez ; arctique, de "arktos," ourse : c'est-à-dire voisin de la constellation de l'Ourse ou pôle nord ; mésopotamie, de "mesos," milieu, et de "potamos," fleuve : c'est-à-dire pays situé entre deux fleuves, savoir le Tigre et l'Euphrate ; mélanésie, de "melas, melamos," noir, et de "mêros," île : c'est-à-dire îles habitées par des indigènes de race noire.

EUGÈNE. — Sans flatterie, Eusèbe, ce sont là pour moi autant de révélations.

ETIENNE. — Et, mon cher Eusèbe, tandis que ton alambic est en opération, me serait-il permis d'y faire passer à mon tour une couple de mots, tant je suis curieux de connaître les éléments grecs qui les composent.

EUSÈBE. — Allons donc, pourquoi pas quatre ? Ne faut-il pas être large avec ses amis ?

ETIENNE. — Merci bien... pour le moment je me bornerai aux deux que j'ai en vue : ichtyophage et chersonèse.

EUSÈBE. — Ichtyophage vient tout simplement de "ichthus" poisson, et de "phagein," manger : c'est-à-dire quelqu'un qui se nourrit de poissons. Quant à chersonèse, ce mot dérive de "chersos" terre ferme, continent, et de "nêsos," île : c'est-à-dire île tenant au continent ou presqu'île.

Comme tu sais, cette dénomination de Chersonèse est donnée à trois presqu'îles : la Chersonèse cimbrique ou leGuthland ; la Chersonèse de Thrace ou Gallipoli et la Chersonèse taurique ou la Crimée.

ETIENNE. — Encore du nouveau pour moi... et probablement pour d'autres.

EUSÈBE. — En tout cas, chers amis, par ce qui est des autres étymologies que je donne pas ici, je vous prierais de les chercher vous-mêmes.

Une petite excursion de temps à autre à travers les Racines grecques offre toujours quelque intérêt à un esprit avide de savoir.

PHILIPPE. — D'autant plus que, vu votre sagacité bien connue, vous les aurez vite dénichées.

EUSÈBE. — Et puis, veuillez m'en croire, ces premières découvertes auront pour effet de vous inspirer le désir d'en faire d'autres ; et avant longtemps, vous serez des premiers à répéter à quiconque voudra l'entendre que la généalogie des mots est parfois aussi intéressante que celle des hommes.

M. H. B.

GRAMMAIRE

Pourquoi écrit-on grand'mère et non grande mère ?

(Du Couvent)

Cette question en renferme deux.

La 1re : pourquoi grand au masculin, alors que les autres adjectifs s'accordent avec le nom : *bonne* femme, et non *bon* femme.

Seconde question : pourquoi l'apostrophe grand' ?

Grand au masculin devant *mère*, etc, est un souvenir du vieux temps

La langue française vient de la langue latine. Or en latin, les adjectifs ont généralement trois terminaisons, l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin, la 3ème pour le neutre. Ainsi

<i>bon</i>	au masculin	se dit	<i>bonus</i>
<i>bonne</i>	au féminin	" "	<i>bona</i>
<i>bon</i>	au neutre	" "	<i>bonum</i>

Vous voyez que *us, a, um* sont des terminaisons différentes.

Dans le latin, il y a aussi des adjectifs qui ont la même terminaison au masculin et au féminin :

<i>fort</i>	au masculin	se dit	<i>fortis</i>
<i>fort</i>	au féminin	" "	<i>fortis</i>
<i>fort</i>	au neutre	" "	<i>fortè</i>

La conséquence, c'est qu'à l'origine, on a traduit ces derniers adjectifs latins en mettant